

Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

Janvier 2022... La bibliothécaire d'Angelika Wolf

Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Une contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel à inclure	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
365	Je ne sais pas trop par où commencer <i>(Les âmes grises Philippe Claudel)</i>	Folie	C'est vous qui la choisissez	Nostalgie	19 avril 2022	Melle Kokoschka Oskarine	3 mots : sympathie tohu-bohu esperluette	Une énumération	<i>Le baiser</i> Constantin Brancusi https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/RVV6P4	Un verre sans fond	Georges Pérec	Whouuu	Pluvieuse



Je ne sais pas trop par où commencer....

C'était une journée pluvieuse : ciel bas, horizon bouché, successions de nuages tous aussi chargés les uns que les autres. Une journée qui s'annonçait désastreusement triste et pourtant c'était la journée que j'avais choisie pour aller visiter cette petite ville de province dont on m'avait tant vanté la beauté, principalement son château surnommé le « Versailles lorrain ».

En ce 19 avril 2022, personne dans les rues ; seulement l'eau qui s'écoulait à flot sur les pavés, les devantures des vitrines qui s'égouttaient comme un verre sans fond, les toits des maisons dont l'ardoise virait au noir.

C'est au détour d'une rue que j'entendis un grand tohu-bohu. Intriguée, je m'approchais de l'endroit d'où venait le bruit. Surprise ! Je me retrouvais devant un magnifique bâtiment de style art déco complètement illuminé, dont la façade était ornée d'immenses affichages vivement colorés et qui diffusait de la musique à tue-tête. Au-dessus de la porte, une pancarte : « Bibliothèque municipale Georges Pérec ».

Aussitôt, je franchis le seuil et rencontrais la personne qui allait changer le cours de ma journée. Une grande et belle femme vêtue de rouge est venue m'accueillir avec un large sourire attirant immédiatement la sympathie : « Madame Esperluette... Si vous désirez, je vous fais une petite visite des lieux, particulièrement notre salle d'exposition où nous présentons des œuvres de Constantin Brancusi qui a passé quelques mois dans notre ville, lors de son voyage entre Bucarest et Paris. Personnellement, j'adore sa sculpture « Le baiser » que j'ai installée en bonne place »

Comme il n'y avait personne dans la bibliothèque, nous avons pu continuer à bavarder tranquillement, de Constantin Brancusi que je connaissais peu et sur lequel elle était incollable, de sa ville qu'elle adorait ou de nos derniers coups de cœur littéraires.

L'heure de la fermeture approchant, il m'a fallu quitter ce lieu chaleureux mais Mme Esperluette (c'est un nom qui ne s'invente pas !) a tenu à m'offrir un livre « Mon frère » écrit par Oskarine Kokoschka. « Dégustez-le, m'a-t-elle dit, allez le lire au fond du jardin du château près de la petite folie ! » - Hélène -



Je ne sais pas trop par où commencer....

Il faisait froid cette année-là et St Pétersbourg se mourait... Les rues étaient vides de gens mais pleines de manants. Les bouches d'égout laissaient échapper des vapeurs nauséabondes. Les chiens errants se bagarraient les restes immondes et gelés jetés à l'arrière du **Teremok***.

Elle, elle était là, princesse déchue dans un manteau de zibeline, sur les marches du palais Pouchkine, à attendre celui qui ne viendrait surement plus, celui qui lui avait promis monts et merveilles lors du bal qui avait fait suite au ballet Petrouchka, la semaine passée et qui s'était comporté en véritable gentleman.

Lui, notable russe au bras long, amoureux de celle qu'il avait connue toute jeune, aurait souhaité pouvoir quitter la Russie, emprunte d'un communisme malsain, au bras de sa bien-aimée le soir même.

Mais voilà, les choses ne se sont pas passées comme il l'avait imaginé. Une embuscade tendue au croisement de deux ruelles froides et noires et le voilà allongé sur le sol de pavés glacés et glissants en attendant une mort certaine, à la merci des charognards.

Les grelots des rennes qui passaient non loin de là, ajoutaient à son agonie, des regrets de vie et accentuaient les douleurs occasionnées par ses blessures.

Melle Kokoschka Oskarine, le cœur blessé, sentie que quelque chose s'était passé. Le contexte politique local lui fit prendre une décision radicale de **fuir au plus vite son pays, sa patrie** et rejoindre le pays dont sa mère lui avait vanté les valeurs, **le pays dont sa mère était originaire : La France**. Fuir, partir loin, ne pas se retourner... la France ! Y arriver avant avril, avant **le 19 avril 2022**, date à laquelle son passeport ne serait plus valide et date à laquelle son contact, monsieur **Georges Perec** ne pourrait plus l'aider, la France changeant de gouvernance....

Et maintenant la pluie qui frappe, le vent qui siffle whouuu La misère du peuple ne suffisant pas !

Melle Kokoschka entra une dernière fois dans un Teremok et avala cul sec, une razzia de vodka, puis une autre et encore une autre comme **un verre sans fond ! de la folie ! - Agnès -**

* Teremok : en russe « Теремок » La maisonnette



Je ne sais pas trop par où commencer...

L'année s'était terminée dans l'apothéose d'un splendide feu d'artifice qui avait laissés pantois les enfants de la famille autorisés à y assister et à se coucher à [une heure du matin ce 1^{er} janvier 2022](#)

Les vacances scolaires terminées, chacun avait repris le chemin, qui de l'école, qui du travail, et je pouvais me plonger avec délices dans le catalogue qu'une amie m'avait rapporté de Lausanne sur l'exposition « *A fleur de peau - Vienne 1900 de Klimt à Schiele et Kokoschka* » (*les mousquetaires de la sécession viennoise qui, comme ceux de Dumas étaient quatre avec Koloman Moser*). Vienne qui vivait à cette époque une effervescence culturelle féconde particulièrement sur le plan artistique.

J'avais visité l'expo de 1986 au Centre Pompidou et je me demandais comment mon sentiment sur ces peintres avait pu évoluer. J'avais adoré Klimt, éprouvé un [certain malaise](#) avec Schiele et quelques réserves sur Kokoschka sauf peut-être sur le tableau intitulé *Children Playing*, une huile sur toile de 1909, représentant peut-être une petite [Oskarine¹ Kokoschka](#) jouant avec son petit frère.

Bon ! L'art pictural c'est bien, mais la littérature ce n'est pas mal non plus. D'ailleurs, j'ai lu quelque part que *les livres soignent l'une des plus dangereuses des maladies humaine : l'ignorance*. Alors, en route pour ma bibliothèque favorite faire le plein de « médicaments ».

[Brrrwhoouu...](#) Il fait un tantinet frisquet et [pluvieux](#) ce matin. Heureusement que le vent est tombé et que je ne suis plus bien loin de mes gourmandises favorites. Pas besoin de *Sésame ouvre-toi*, il suffit de tourner la poignée. J'entre.

... [22 Avril](#). Le temps a passé mais toujours pas la soif de lecture. En route pour la biblio, je peux admirer les champs de colza en fleur. Lorsque j'arrive, la porte est déjà ouverte à un rayon de soleil.

Une femme est devant les rayonnages tenant serré contre sa poitrine un objet que je n'identifie pas au premier abord. Elle le porte dans ses bras en berceau, comme on porterait un enfant nouveau-né, avec une sorte de tendresse. C'est un livre. En souriant, elle me le propose. Je le prends.

Vers la Beauté de [Foenkinos](#) ! Un petit tour chez [Modigliani](#) ! Un coup de [folie](#) ! - **Any** -

1/ Oskar Kokoschka, 1886 – 1980. Son frère aîné Gustav meurt en 1887. Sa sœur Bertha Theresia (et non Oskarine, juste pour le fun) naît en 1889 et son frère cadet Bohuslav en 1892



La biblio take care

Je ne sais pas trop par où commencer...

Il est vrai que depuis peu, je me sens comme ailleurs. Lasse. A défaut de voir le verre à moitié vide, mon cœur est semblable à un verre plein de sable dans lequel je m'enlise, je m'enlise sans jamais toucher le fond. Je glisse le long des parois froides et transparentes de ce verre et je coule, je coule dans ce sablier sans fond. Pluvieuse.

Je ne peux m'agripper. Le sable coule entre mes doigts, mon désert me recouvre. J'ai peur de disparaître. Moi, Melle Kokoschka Oskarine, bibliothécaire depuis 40 ans.

Le jour de ma retraite sonne. Le glas tintera le 19 avril 2022. Que vais-je devenir sans mon quotidien ici à la bibliothèque de Sotteville sur Mer dont j'ai vu les fondations, les murs se dresser, les petits lecteurs devenir de grands lecteurs ? Ma vie est ici.

Je me souviens de mon arrivée ici, dans ma robe de laine rouge, mes cheveux bouclés, châains, mes lunettes bleues, le trac au ventre et mon envie de partager ma passion pour la lecture. Ma spécialité ? L'éveil à la lecture des tout petits. Je leur lis depuis toujours des histoires, des fables ou des contes que j'illustre de mon kamishibai. Les éditions jeunesse Esperluette et Tohu-Bohu sont de loin mes préférées !

Ahh comme cela va me manquer ! Terriblement. Infiniment. Cela va me manquer de voir leurs grands yeux s'ouvrir quand le prince délivre la princesse, de sentir le suspens monter en eux lorsque le chevalier cherche son épée, et surtout de les voir repartir de la bibliothèque avec des livres sous le coude.

C'est de ces instants que jaillit mon sens du partage, le sens de ma vie. Ma fierté. En retour, je reçois beaucoup de témoignages de sympathie des habitués.

Madame Basset et ses romans policiers, Mademoiselle Chappaz toujours en quête de poésies contemporaines, le petit Benoît un féru de mangas, Monsieur Visan qui n'empruntait jamais de livres mais qui cherchait un abri chaleureux les jours de marché sous la pluie.

Whouuuu tout ceci va disparaître dans un verre de sable ! Et moi avec !

Tant aimer son travail mais quelle folie ! – Audrey –



Je ne sais pas trop par où commencer, mais la chronologie semble naturelle à ma [nostalgie](#).

J'avais cinq ans, je venais de m'asseoir sur les marches quand elle est arrivée. Je revois encore sa robe imprimée et l'éclat de son rouge à lèvres. Elle avait l'épaule tirée vers le bas par une vilaine mallette de métal verdâtre qui avait l'air bien pesante. J'apprendrais bien plus tard qu'elle renfermait sa machine à écrire qui ne la quittait jamais. Elle avait fait son premier stage aux Saint-Père auprès de [Georges Pérec](#), un [sympathique](#) bibliothécaire chevelu, obsessionnel des fiches qui lui apprit les rudiments du penser/classer.

Mademoiselle Azerty a compris que je n'étais là que pour tenter de relacer mes souliers. Quand elle s'est penché, elle m'a chatouillé d'une boucle d'oreille en éclatant de rire « *Mais qu'est-ce donc que ces [esperluettes](#) avec tes lacets !* ». Depuis, j'affectionne ce drôle de signe et son parfum de patchouli.

J'ai grandi et fini par oser entrer dans son lieu. Il m'a fallu comprendre les rituels et les horaires pour éviter d'arriver au milieu des bavardages des adultes. J'aimais rester quelques instants à l'écouter taper sur sa machine à l'étage avant qu'elle ne redescende pour suggérer ou orienter mes choix de lecture. Le vocabulaire, la densité des mots dans sa bouche saturaient ces instants suspendus.

Je devais avoir treize ans quand elle me persuada de participer à un stage de lecture à voix haute.

Elle m'apprit le sérieux de la ponctuation ([point](#), [virgule](#), [point-virgule](#), [deux points](#), [guillemets](#) et [tirets](#)) - *la phrase n'est pas une bûche et la ponctuation ses décorations* -. Elle savait que c'était l'âge du passage de l'interrogation à l'exclamation et qu'il était nécessaire de maîtriser le souffle, les pauses, la surprise pour respecter le texte, en particulier au moment des parenthèses qui étaient comme ses hanches. Je me souviens de ma panique [aux tohu-bohus du douzième vers](#) du *Bateau-Ivre*, douce [folie](#). – **Didier** –



La bibliothécaire à la robe rouge

Je ne savais pas trop par où commencer pour lui dire que cette robe rouge lui allait très bien.

« *Whouuu !* » Quand ce son sortit de ma bouche, je fus le premier surpris. Elle aussi, et elle me sourit en faisant briller tout le rouge tendre de ses lèvres.

Melle Kokoschka Oskarine était la bibliothécaire de notre village et, depuis un moment, j'éprouvais beaucoup de sympathie pour elle, mêlé à un brin de nostalgie quand je me remémorais le pays d'où elle venait : la Pologne.

Prononcer ce mot me donnait la chair de poule. Je me rappelais le 1^{er} avril 1982 quand elle dut quitter avec douleur son pays pour se réfugier en France. Dans sa précipitation, elle m'avait dit avec humour, de n'avoir pas pris grand-chose sauf un livre de Georges Pérec : « Les choses »... Elle étudiait la littérature française à Varsovie, tout en militant à *Solidarnosc*...

Mais revenons à cette robe rouge qui mettait en valeur la blondeur de ses cheveux et son teint de poupée slave. En cette matinée pluvieuse, monotone et longue comme une liste de course, la mienne était de lui dire enfin, que si je venais à la bibliothèque, c'était surtout pour la rencontrer, la regarder, l'écouter, la séduire, boire ses paroles, lire dans son regard et la voir jouer un jour dans ma vie et pas dans mes rêves. J'étais amoureux d'elle et n'osait lui dire.

Ce matin-là, peut être surprise par mon interjection : « *Whouuu !* », elle me fit passer un message en m'offrant à lire le livre qu'elle tenait à la main. Stupéfaction, je devins aussi rouge que sa robe en lisant son titre : « *Je vous aime à la folie* ». - Michel -



« **Je ne sais pas trop par où commencer** », le gris domine depuis quelque temps, si je pouvais monter au-dessus des nuages et plonger mon regard sur leur blanc cotonneux pour me faire porter très loin là-bas où la terre se laisse embrasser par les cieus dans un rêve d'envol d'oiseaux.

C'est une **nostalgie** en ce début d'année et **Mlle Kokoshka Oskarine**, la bibliothécaire de la commune voisine a l'air fatiguée, un peu déprimée sous le poids des livres qu'elle est obligée de porter, déplacer, remettre à l'endroit au bon endroit, classer et répertorier, nettoyer et soigner, apprendre par cœur leurs auteurs, les prix qui les ont couronnés, et surtout de tout lire ou presque pour en parler, proposer, conseiller ou déconseiller et au pire des cas essayer de défendre ce qui est attaqué par quelques lecteurs provocateurs, bons parleurs, exigeants ou simplement de mauvaise foi.

J'ai une sorte de **sympathie** et de compréhension pour cette dame dont le nom, à forte allusion picturale, lui va très bien, dans les traits un peu torturés de son regard, de son corps qui se campe, fatigué sur ses deux jambes et pieds enfoncés dans les sabots-souliers. A force de pencher la tête d'un côté elle a persuadé ses cheveux de suivre le mouvement légèrement déséquilibré et dont le décolleté en bateau essaie avec efforts de remettre en bon lieu.

Son regard est étonné, perdu, éberlué, tente de s'accrocher à quelque chose, mais quoi ? Un feu éteint ? Sa braise s'essouffle et le rouge de sa robe fait des efforts désespérés pour continuer à réchauffer une âme grise et fatiguée.

Elle serre un livre contre son cœur, elle attend tout de lui, prête à lui sacrifier sa vie, c'est déjà fait. Un **tohu-bohu de mots, de lettres et d'histoires, de signes et de points, de points-virgules et de points de suspension** et encore des mots liés par une un trait ou une **esperluette** ou séparés par des guillemets.

Elle demeure collée à son livre, ami fidèle, les deux liés comme **Le baiser** immortalisé dans la pierre par Brancusi, dans une aventure sans fin, comme un **verre sans fond**, et elle pense aux *Choses* de **George Pérec** « une vie entière pourrait harmonieusement s'écouler entre ces murs couverts de livres ».

Par leurs ailes emportée

Survoler la Terre

Rencontrer les étoiles

En faire mes amies

Douce folie.

- Diana -



Je ne sais pas trop par où commencer.

C'est vrai que ce n'était pas la première fois, je le faisais souvent cinq ans auparavant. C'était mon refuge, vous voyez. Alors c'était normal que j'y retourne. J'ai voulu fuir le [tohu-bohu](#) de la ville, me rappeler le bien que ça fait lorsque le silence emplît l'esprit et rebondit sur la pierre. Et puis Desireless dans les rues bondées m'y avait invitée.

Voyage, voyage...

Très bien, j'entre et [je voyage dans le temps](#). Je savoure la danse des flammes, je souris devant une esquisse de bibliothèque, je contemple les ogives qui se croisent et s'enlacent en un [baiser](#) espéré. D'autres silhouettes arpentent ces allées, je ressens plus de [sympathie](#) pour elles que pour leurs semblables trimbalant leurs sacs soldés [entre les gouttes](#).

Soudain, c'est la mémoire qui joue des tours : j'aperçois au loin une jeune femme tenant un livre chéri et prenant son temps. Un sourire timide aux lèvres et un stylo bleu à la main, elle sème des mots. Elle écrit sur la page et ses impressions tombent sur le sol comme versées dans un [verre sans fond](#). Elle lève son regard vers la rosace puis choisit une chaise. C'est l'heure du bilan et des remerciements. Un rituel apaisant pour elle, pour moi, pour cette même femme que nous sommes.

Vous savez, c'est là, à ce moment-là, qu'on y pense le plus fort. On pense à eux, on les retient dans nos vies, on lutte contre [la disparition](#).

On repense aux choses vécues car l'oubli serait la vraie fin. On charge les étoiles de notre amour. [D, MF, PR, MD, PG, MJ, M, D, D, D, D, ML, PL, AH, L, S, F & C.](#) La liste s'allonge avec les années et je crains chaque fois d'en oublier. Certains me sont inconnus mais sont chers à mes chers. Il est important qu'ils soient destinataires.

Un feuillet laissé sur une chaise me ramène enfin à la réalité. Un nom, une date et la compassion : [Melle Kokoschka Oskarine](#). 14 janvier 2022. Et dedans, les mêmes chants, les mêmes psaumes.

C'était un beau moment mais il est temps de retourner dehors, vers la foule et sa [folie](#). – **Lucie** -



Je ne sais pas trop par où commencer.

Whouuu ! K.-O. Elle avait été mise K.-O. Un uppercut. Elle avait reçu un uppercut qui l'avait laissée hirsute. Avec un œil au beurre noir. Une tronche de dégénérée, tout droit sortie d'un tableau expressionniste de ce peintre autrichien dont elle était l'homonyme au féminin. Complètement assommée, dans sa petite robe rouge, **Melle Kokoschka Oskarine**. Le choc avait été si violent que le recueil de **Lord Byron**, qu'elle s'appropriait à ranger sur l'étagère de la section *Poésie* de la médiathèque où elle travaillait dans le 14^{ème} arrondissement de Paris, avait régurgité plusieurs lettres et chiffres ainsi qu'une **esperluette** qui étaient tombés pêle-mêle au sol.

Ce mardi 19 avril 2022, en son cœur, c'était à nouveau **le début de l'insurrection du ghetto de Varsovie**. Seul ce silencieux **tohu-bohu** intérieur la faisait encore tenir debout. Cette nuit, **la lune gibbeuse descendante** chuterait en une comète d'apocalypse. **Tel Einstein**, elle était le témoin impuissant du détournement du génie au service de la folie des hommes : le baiser de pierre quittait le cimetière voisin. Le monolithe de son amour à jamais perdu était passé sous ses yeux. Détémpé par cet **après-midi pluvieux**. Escorté par la police municipale qui régulait la circulation sans aucune **sympathie**.

Emma... Il ne lui restait plus rien d'elle. Plus rien. Son cœur devenait un **verre sans fond** que ses larmes ne parviendraient plus à remplir.

Jamais elles n'avaient rêvé de **mariage princier** ; **Grace Kelly** ne jouait pas dans leur catégorie ! Mais elles avaient eu leur **Brancusi** ! Romantiques, Oskarine et Emma avaient vécu leurs amours interdites à l'ombre de la stèle **du baiser**, lieu de leurs rendez-vous secrets. Au cimetière du Montparnasse. Malheureux auspices...

La « chère aimable chérie » avait tiré un trait sur sa vie dans un accès de folie... Leur stèle, devenue l'objet d'un feuilleton judiciaire, avait à son tour été enfermée dans un cercueil de bois ; le monument, caché, disparaissait désormais, pillé à jamais. Le baiser ne pouvait être un don : Brancusi vaut des millions !

Plus rien ; il ne lui restait plus rien. C'était la **fin** pour **Melle Kokoshka Oskarine**.

f •

l

i

e



« Je ne sais pas trop par où commencer

- Contentez-vous de répondre à mes questions.
- Whouuu ! Je savais que la sympathie n'était pas la principale qualité de la police mais quand même, on ne peut pas dire que vous mettiez votre interlocuteur à l'aise !
- On n'est pas là pour ça.
Bon Dans quelles circonstances avez-vous fait la connaissance de la victime ?
- Je la voyais une fois par semaine, quand je venais à la bibliothèque pour rapporter ou emprunter des livres.
- Vous aviez sympathisé ?
- On peut dire que oui. Elle avait un côté mystérieux, un regard plein de nostalgie. On sentait une fragilité chez elle. On discutait un peu ... de tout et de rien. Elle s'intéressait beaucoup à l'art.
- Elle s'était confiée à vous ?
- Un peu.... elle m'a parlé de ses projets ; elle faisait des recherches sur une femme, une artiste peintre je crois ... elle avait prévu de la rencontrer à Paris prochainement. Melle Oskarine Kokoschka.
- L'artiste ? C'est son nom ?
- Oui.
- Pouvez-vous me décrire précisément ce que vous avez découvert en arrivant ce matin à la bibliothèque ?

- Oui. Je vais essayer de ne rien oublier. Alors j'entre. Et là, un vrai **tohu-bohu** ! Des livres, des crayons, des stylos, des fiches, des photos, même l'esperluette en bois qui décorait l'entrée tout ça éparpillé par terre.... et elle ... la malheureuse ... allongée sur le dos, un livre lui cachait le visage, « Les Choses » de Georges Pérec... J'ai appelé les secours tout de suite.
- Bien. Ce sera tout pour aujourd'hui, mais vous serez certainement amené à témoigner de nouveau au cours de l'enquête. Vous pouvez rentrer chez vous. Au revoir.

N'oubliez pas votre parapluie. C'est le déluge !

Je sors. La pluie ne cesse pas. L'air frais me fait frissonner. Au fait, je n'avais pas fini de le lire le bouquin de « Pérec » ! Je l'aimais un peu, beaucoup, à la folie... - Françoise -



Je ne sais pas trop par où commencer...

C'était au printemps, vers la fin mars, juste avant le drame... J'étais son chauffeur et son larbin officiel grassement payé ; mais aussi son confident qui la suivait partout.

Mais bon...

Mlle Oskarine Kokoshka, nièce d'un magnat russe du pétrole, s'était rendue incognito au Tiffany & Co, la luxueuse bijouterie des Grands Boulevards parisiens pour y acheter un cadeau somptueux : un pendentif « **esperluette** » avec sa chaîne en or 25 carats dont le prix exorbitant devait largement dépasser plusieurs SMIC en France.

Malgré **la pluie battante**, la présence inopportune de Kim Kardashian avait provoqué un attroupement et généré **un tohu-bohu** indescriptible dans cette boutique habituellement calme.

« **Whouuu !** » avait-elle laissé s'échapper de ses lèvres carminées, quand elle aperçut, au milieu des bracelets piquetés de diamants, un objet précieux bizarre : **un verre sans fond**, en cristal de Baccarat, gravé à l'or fin et.... à l'effigie de **Georges Pérec**.

Cet écrivain n'était pas pour elle un **illustre inconnu** car elle avait passionnément aimé quelques livres du Maître quand elle préparait son agrégation de Lettres Modernes à la Sorbonne.

Une bouffée de **nostalgie** l'envahit : elle revoyait avec sympathie défiler, comme dans un film, ces années délicieuses de recherches littéraires.

Lui revint surtout le sourire bienveillant de sa bibliothécaire qui lui avait fait découvrir tant d'ouvrages remarquables : *La Vie Mode d'Emploi, la Disparition ou Les Choses...*

Après ce furtif égarement, sa raison reprit le dessus et elle bredouilla : « Cadeau incongru et surtout... pas assez cher pour l'anniversaire d'Igor, mon fiancé ». Pressée par le temps, elle jeta son dévolu sur un pendentif en or massif qui représentait très fidèlement en miniature le **Baiser de Constantin Brancusi**.

Sa dernière **folie** ! – Rémy –



La Bibliothécaire, une Inquiétante Etrangeté

Je ne sais pas trop par où commencer ?

C'est l'histoire de la feuille blanche où l'on peut imaginer tout et n'importe quoi. Tout est possible et pourtant... d'emblée des barrières s'érigent dans mon esprit : les émotions l'emportent, comment dire, pourquoi écrire ceci ou cela. de quel droit vais-je « critiquer » cette œuvre. L'expérience que j'ai de la création artistique m'a montré combien il est intéressant de rencontrer des admirateurs d'une œuvre que j'avais réalisée. C'est une communication profonde, une découverte de perspectives dont parfois je n'avais pas pris conscience et qui pourtant parfois m'avait guidées dans la réalisation du produit, ou ne m'avait pas effleurées du tout l'esprit. C'est aussi une satisfaction de partager un même ressenti.

Seule avec son gros livre, plutôt maigre, les yeux écarquillés, un peu hagards, la tête penchée, les cheveux plaqués ; des chaussures plates, [La Nostalgie](#), c'est cela, elle est peu attirante, peu joviale, peu élégante... un rat de bibliothèque et pourtant non ! Et pourtant, elle m'attire, elle me questionne, et même elle m'intrigue, avec sa robe rouge, ses boucles d'oreille rouges, ses lèvres... maquillées de rouge sa mèche sur le côté. Il y a une certaine recherche dans sa tenue, elle peut être élégante cette personne..

J'ai de la sympathie pour elle. Elle pourrait se nommer [Melle Kokoschka Oskarine](#) me dit-on. Ce prénom, celui du peintre dont les personnages sont plutôt déjantés... lui va bien, c'est peut-être ce côté non-conforme qui me sollicite. Aucune objection pour le nom de famille.

Et ce gros livre, trop lourd pour elle, trop volumineux. Il pourrait s'agir d'une encyclopédie, le livre des savoirs, le livre des érudits pas celui de la gaieté, de la légèreté.

Tiens elle serait un peu étourdie cette bibliothécaire, car elle a laissé tomber quelque chose par terre sur le sol. Sorties d'un [verre sans fond](#) qu'elle tenait à la main des lettres, des [esperluettes](#) peut-être ! Ce serait le [tohu-bohu](#) dans la tête de cette bibliothécaire ? Qui attend-elle ? Que ferais-je [le 19 avril 2022](#) si je rencontre cette bibliothécaire cette femme plutôt énigmatique, [triste et joviale, sévère et excentrique, fade et colorée et, sympathique et inquiétante, Une « inquiétante étrangeté »](#) m'envahit... Whouuu ces contraires me plaisent et me déstabilisent, serait-ce la représentation de la [folie](#) ? - **Marie-Hélène** -